

LES AVENTURIERS DE L'HABITAT (1/5)

Les habitants de cet immeuble coopératif conçu par l'architecte Stéphane Fuchs conjuguent au quotidien art de vivre ensemble, performance écologique et économique

Pour se loger aux Voirets, il faut participer

GENÈVE

De notre envoyée spéciale

Côté rue, l'immeuble du 13-19, avenue du Millénaire a l'air des plus ordinaires. Côté jardin, la façade en bois lasurée de rouge et les vastes coursives laissent deviner qu'il ne s'agit pas d'un HLM comme les autres. De fait l'immeuble des Voirets à Plan-les-Ouates, commune suisse jouxtant Genève, est un modèle d'art de vivre écologique et associatif au sein duquel les frontières classiques entre vie privée et vie collective ont été redessinées.

«Je n'ai rien inventé», affirme l'architecte des lieux, Stéphane Fuchs. Mais il a tout pensé. Depuis près de dix ans, il peaufine son savoir, accumule les formations en matériaux naturels, énergies renouvelables, biologie de l'habitat et même bien-être des lieux de vie selon la méthode chinoise du Feng Shui. «Rien de tout cela n'existe dans la formation d'architecte», déplore-t-il. Tout cela existe aux Voirets. Et bien plus encore.

Le projet puise ses origines en 1999, lorsque l'État confie un terrain à la coopérative de l'habitat associatif (Codha) afin d'y construire un immeuble de dix logements sociaux. Difficile au premier abord de faire plus repoussoir pour des urbains en quête d'un mode de vie alternatif qu'une zone pavillonnaire excentrée aux airs de cité-dortoir. Mais pénurie de logements aidant, Stéphane Fuchs brave les préjugés. Après tout, le terrain vague en question n'est qu'à une vingtaine de minutes à vélo de la gare de Genève. En 2001, le jeune architecte crée l'association Mill'o réunissant sept familles, potentiels futurs

« Nous avons dû montrer patte blanche, faire valoir nos motivations pour un mode de vie écologique et associatif. »

habitants d'un immeuble à imaginer. Ensemble, ils élaborent un projet de bâtiment à prix modeste – réalisable avec les subventions et le budget limité d'un logement social – mais néanmoins hautement performant pour répondre aux exigences d'écobiologie et de basse consommation énergétique de la norme suisse Minergie-éco. Les Voirets sont de fait un modèle



La terrasse de l'un des logements de l'immeuble social de Plan-les-Ouates, à Genève. L'utilisation de matériaux sains a présidé à la conception.

de construction écologique avec sa structure en bois non traité (sapin et mélèze suisse), ses matériaux et isolants naturels sans colle ni produits toxiques, ses peintures biologiques, ses câblages blindés protégeant les habitants des champs électromagnétiques, ses panneaux solaires thermiques et photovoltaïques, sa chaudière à granulés de bois, sa récupération des eaux de pluie... «Social, écologie, économie, je voulais donner véritablement autant de poids à chacun des trois piliers du développement durable», explique l'architecte.

Cinq ans et de nombreuses péripéties plus tard – réticences de la commune, hostilité de riverains, litiges à régler, défection d'habitants candidats, etc. –, le bâtiment sort de terre en un éclair et les locataires prennent possession des dix appartements. Mais pas n'importe quels locataires. «Nous avons dû montrer patte blanche, faire valoir nos motivations pour un mode de vie écologique et associatif, renoncer au wi-fi, s'engager à ne pas fumer dans les appartements...», résume Olivier Fioux,

l'un des derniers arrivés. Chaque locataire, forcément sociétaire de la coopérative (lire ci-contre) a eu son mot à dire sur le bâtiment. «Nous avions des réunions régulières pour le choix des matériaux, des couleurs, les modifications de l'aménagement intérieur, et chacun pouvait avoir des requêtes individuelles, financièrement à sa charge, pour modifier cloisons ou cuisines, etc.», se rappelle Christine Schilter.

Résultat: un immeuble où, de la cave jusqu'au toit, s'enchevêtrent espaces privés, semi-privés et collectifs. Au sous-sol, la traditionnelle épreuve de la cave à l'air vicié et oppressant n'a pas lieu. Patrick Fuchs, frère de l'architecte et habitant des Voirets, pénètre dans un espace sain et aéré qui donne accès aux caves individuelles, à la chaufferie bois, mais aussi à l'espace des compteurs électriques et du boîtier Internet qui dessert les dix appartements ainsi qu'aux locaux magasins. «On stocke les achats groupés d'épicerie bio – à chacun son étagère – et de produits d'entretien écologiques, les mêmes pour

tout le monde, précise-t-il, c'est hyperpratique, on commande en gros, on se fait livrer par bidons de 20 litres, chacun vient se servir et note ses litres de consommation.» L'immeuble est aussi un lieu de distribution hebdomadaire pour les paniers de primeurs bio des jardins de Cocagne.

Au rez-de-chaussée, de grandes baies vitrées ouvrent sur le jardin, naturel bien sûr. Ce sont les espaces collectifs, atelier de bricolage, buanderie, salle commune avec cuisine et, de l'autre côté, local vélos, chambre d'amis et cabinet de pédicure pour que l'une des habitantes exerce sur place son travail. «La vie s'organise autour de ces locaux qui obligent à la rencontre», explique Stéphane Fuchs. «Il n'y a pas de machines pour le linge dans les appartements, ni bruit ni encombrement», vante Pierre Tuillard. Brunchs, goûters d'anniversaire, séances de ciné-club ou cours de yoga s'enchaînent dans la salle commune. Sans aucune trace de cette négligence propre aux lieux qui appartiennent à tout le monde et à personne. «Tous les habitants font partie

de l'association Mill'o qui gère l'immeuble et chacun y tient un rôle pour s'occuper de la chambre d'amis, de la salle commune, des commandes, du suivi technique... Les tâches plus contraignantes, le jardin ou la conciergerie (gestion des poubelles) sont indemnisées, cela est prévu dans les charges», explique l'habitante trésorière Nathalie Ruegger.

En grimpaient vers les deux étages, les escaliers débouchent sur d'immenses paliers en bois intégralement ouverts au Nord et au Sud. L'air circule agréablement en ce début d'été comme une invitation à s'installer dans les canapés. Car chacun des quatre paliers a été transformé en salon d'été que se partagent les deux appartements qu'il dessert. Un espace que les habitants qualifient de «mi-privatif», lieu de convivialité, accessoirement lieu de passage et d'accès aux coursives, elles aussi investies en salles à manger d'été. Ainsi les appartements ont à la fois préservé leur intimité intérieure et largement débordé de leurs murs sans que l'on sache précisément où ils s'arrêtent. >>>